

Adikou de Raphaëlle RED (France), Éditions Grasset et Fasquelle (France)

Adikou traverse les continents et pose les marques d'une identité complexe qui mêle paysages intérieurs et perspectives historiques. Un road-trip à la rencontre du passé, des rêves et des horizons possibles. Un premier roman dense, à l'écriture organique.

Extrait (pp. 79-80)

Le soleil était doux, sa lumière orange jetait des ombres sur les tables et des paillettes sur l'eau. Des esprits pointaient entre les branches pour engloutir ses rayons, dont le jus coulait dans l'eau, nourrissait les arbres brisés et tordus, debout et vivants encore. Quelque chose les tient debout depuis des siècles dans cette partie du pays qui sent la survie, fait implorer puis danser sous un soleil trop mûr.

Il éclaboussait de suc le wagon en verre. Adikou respirait fort et elle attendait la lune. Elle viendrait renverser sa lueur sur la terre humide, sur les peaux sèches. Adikou espérait une pluie épaisse comme du beurre de karité, les mots qui disparaissent et sont remplacés par des vérités. Elle distinguait dans le paysage comme une couverture faite de soie et de bouts rouges de chair. Elle réunissait derrière son oeil reflété dans la vitre tous les regards, de la fille du safe space aux hommes en santiags, du formulaire d'inscription aux gardiens du parking, et puis le kaléidoscope de mains pâles qui lui donnait le vertige, dans les nuages on aurait dit qu'elle voyait des motifs, et alors que ses pieds étaient un peu durs à cause de l'air de la clim, elle était partie loin. Moi un peu peureuse je lui ai dit, Reviens reviens reviens, elle a dit T'inquiète, je vacille mais pour l'instant je reviens reviens reviens.